

UN CHERCHEUR FABRIQUE UNE BIÈRE VACCINALE CHEZ LUI, DÉFIE LA MÉDECINE OFFICIELLE ET SOULÈVE UN DILEMME ÉTHIQUE

PUBLIÉ LE 16 FÉV 2026 À 10H30

AURIANE POLGE



© Chris Buck

Le polyomavirus BKV, soupçonné de favoriser certains cancers et redouté des patients transplantés, pourrait un jour être neutralisé non par une piqûre, mais en buvant un liquide fermenté contenant des levures modifiées. Une hypothèse sérieuse testée sur l'humain par un chercheur américain dans sa propre cuisine.

Pas de temps à perdre ?

[Retrouvez un résumé de cet article en bas de la page](#)

Et si la prochaine révolution vaccinale ne se trouvait pas dans un laboratoire pharmaceutique, mais dans une cuisine équipée d'un fermenteur artisanal et de quelques souches de levure modifiées ? À rebours du modèle industriel, un chercheur américain vient de démontrer qu'il est possible de déclencher une réponse immunitaire en buvant une simple bière. Ce geste anodin, qui mêle bricolage et virologie, relance le débat sur les formes que pourrait prendre la vaccination de demain. Une idée aussi séduisante que controversée.

Ce chercheur a brassé sa propre immunité dans sa cuisine

Chris Buck, virologue au National Cancer Institute, n'a pas attendu l'aval de son institution pour tester une piste jugée improbable par beaucoup de ses pairs. Convaincu par des résultats obtenus chez la souris, il a décidé de concevoir chez lui une bière contenant des levures vivantes capables de produire une protéine virale. L'objectif était clair. Il voulait créer un environnement propice à l'activation du système immunitaire contre le polyomavirus BKV, un agent infectieux impliqué dans certaines pathologies de la vessie et des complications chez les transplantés.

Durant cinq jours, en mai 2025, il a bu un demi-litre quotidien de cette « bière vaccinale », avant de répéter le protocole deux fois à sept semaines d'intervalle. Les analyses réalisées sur son propre sang ont montré une montée d'anticorps contre deux sous-types de BKV, comme le rapporte le **Times**. Aucun effet indésirable n'a été observé, ni chez lui, ni chez les proches ayant participé officieusement à l'essai.

Buck, son frère Andrew et des chercheurs de la Vilnius University ont documenté l'ensemble de la démarche dans une publication mise en ligne sur la plateforme scientifique **Zenodo**. Même si personne ne l'a encore évaluée par les pairs, cette étude détaille la méthode de fabrication du brassin vaccinal et rapporte les premières observations immunologiques chez l'homme.

L'idée peut sembler incongrue, mais elle repose sur un mécanisme désormais mieux compris. Lors d'expériences menées sur des souris, les chercheurs ont montré que seule l'ingestion de levures vivantes, encore intactes, permettait de déclencher une réponse immunitaire contre la protéine virale VP1 du polyomavirus. Les tests avec des levures broyées ou purifiées n'ont produit aucun effet, sans doute en raison de leur dégradation dans l'estomac.

Le rôle protecteur de l'enveloppe levurienne semble crucial. Il permet aux particules virales de franchir l'acidité gastrique et d'atteindre les cellules immunitaires intestinales. Ce transport naturel et efficace ouvre la voie à une nouvelle classe de vaccins oraux, faciles à produire et à conserver. L'étude, relayée par **Smithsonian Magazine**, souligne ainsi que ce mode de vaccination est non seulement moins douloureux que les injections mais aussi potentiellement plus rapide, plus économique et mieux accepté dans certaines populations.

L'approche reste pour l'heure expérimentale, mais elle s'inscrit dans une tendance émergente. Celle de recourir à des micro-organismes alimentaires génétiquement modifiés pour transporter des antigènes. Elle pourrait concerner d'autres pathogènes, comme les virus respiratoires ou l'herpès. Pour Buck, **la bière** n'est qu'un vecteur parmi d'autres : yaourts, chips ou capsules de levures pourraient à terme jouer le même rôle.

Quand la science grand public flirte avec les lignes rouges de l'éthique

Le succès immunologique de cette bière vaccinale soulève un dilemme fondamental. Si le geste semble anodin, son statut juridique et éthique est tout sauf clair. Buck n'a pas seulement contourné l'autorisation de son comité de recherche à l'Institut national américain de la santé. Il a aussi ouvert la porte à une pratique de l'auto-expérimentation médicale qui déstabilise les protocoles établis. **Science News** a rapporté que son initiative a déclenché une enquête interne et des critiques virulentes de la part de plusieurs experts en virologie et en éthique.

Certains craignent que ce type de démarche ne vienne alimenter les **discours antivaccins** en brouillant la frontière entre produit validé et bricolage amateur. D'autres, au contraire, saluent une tentative courageuse de contourner les lenteurs réglementaires pour répondre à une demande urgente, notamment chez les patients transplantés.

Buck, lui, affirme agir dans la continuité de sa mission de service public. Il déplore que des obstacles administratifs empêchent la mise à disposition rapide de vaccins pour des populations vulnérables. À ses yeux, si un produit comestible est sûr, reproductible et efficace, il ne doit pas être réservé à quelques laboratoires autorisés.

Cette position, en rupture avec la chaîne classique de validation scientifique, interroge le rôle que pourrait jouer l'innovation citoyenne dans un domaine aussi sensible que la santé. Elle oblige aussi à repenser les modalités de contrôle, de distribution et de responsabilité dans un monde où la médecine devient potentiellement domestique.

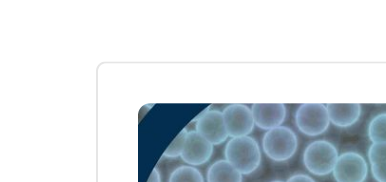
EN BREF

En mai 2025, Chris Buck, virologue au National Cancer Institute, a testé une bière vaccinale contre le polyomavirus BKV chez lui.

Il a bu un demi-litre quotidien de cette bière contenant des levures modifiées, observant une montée d'anticorps sans effets indésirables.

Cette approche innovante soulève des questions éthiques et pourrait transformer la vaccination en utilisant des aliments comme vecteurs.

Partager cet article



LES MICROS-MONDES : VOYAGE VERS L'INFINIMENT PE...

Micros-Mondes (E11) : Les prédateurs microscopiques ❤️

00:00 00:00

- ▶ Les Micros-Mondes (E11) : Les prédateurs microscopiques 09:05
- ▶ Les Micros-Mondes 10 : Survivre dans l'espace 12:01

SUR LE MÊME SUJET

CANCER

Les cancers provoqués par les scanners pourraient dépasser tous les pronostics

CANCER

Un agent aérosol pourrait transformer le traitement du cancer du poumon en...

CORPS ET SANTÉ

Entre la vie et la mort, il découvre que la cause insoupçonnée de son mal est... un..

CORPS ET SANTÉ

Pourquoi le rhinovirus provoque des réactions très différentes selon les...

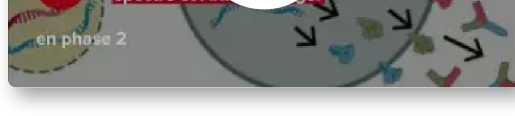
INSCRIPTION NEWSLETTER

Recevez toute l'actualité des sciences trois fois par semaine

Tapez votre email

JE M'INSCRIS

LES + LUS



- 3
- Un régime à base d'avoine réduit le...
- 4
- Les boissons au cannabis ouvrent u...
- 5
- Le syndrome des paupières lâches pe...

SCIENCE & VIE

DÉCOUVREZ
L'APPLICATION

Appstore

Android store

ABONNEZ-VOUS AU
MAGAZINE papier ou
numérique

Je m'abonne

SUIVEZ-NOUS

Nos articles du moments

EN SIBÉRIE, LA "PORTE DES...
SELON UNE ÉTUDE...

AU BEAU MILIEU DE...

Nos incountournables

RÉVÉLATION EN INDONÉSI...
L'EXISTENCE D'UNE QUASI-...

SURPRISE ARCHÉOLOGIQUE...

Thématiques phares

APRÈS PLUS DE VINGT ANS...
D'OÙ SORTENT CES "NUÉES...

AVEC SES 337 MÈTRES ET SE...

NOUS CONTACTER SERVICE CLIENT PARTENARIATS GESTION DES COOKIES

LA RÉDACTION JE M'ABONNE À SCIENCE ET VIE JE M'ABONNE À SCIENCE & VIE JUNIOR

KIOSQUEMAG : LA BOUTIQUE OFFICIELLE ENQUÊTES LECTEURS SIMULATEUR CLIMATIQUE

MENTIONS LÉGALES POLITIQUE DE CONFIDENTIALITÉ GÉRER UTIQ NFT

© Science-et-vie.com - Tous droits réservés

Accessibilité : non
conforme

